

Itinéraire patrimonial en Montérégie

Gilles Laberge

Number 60, Spring 1994

Montérégie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

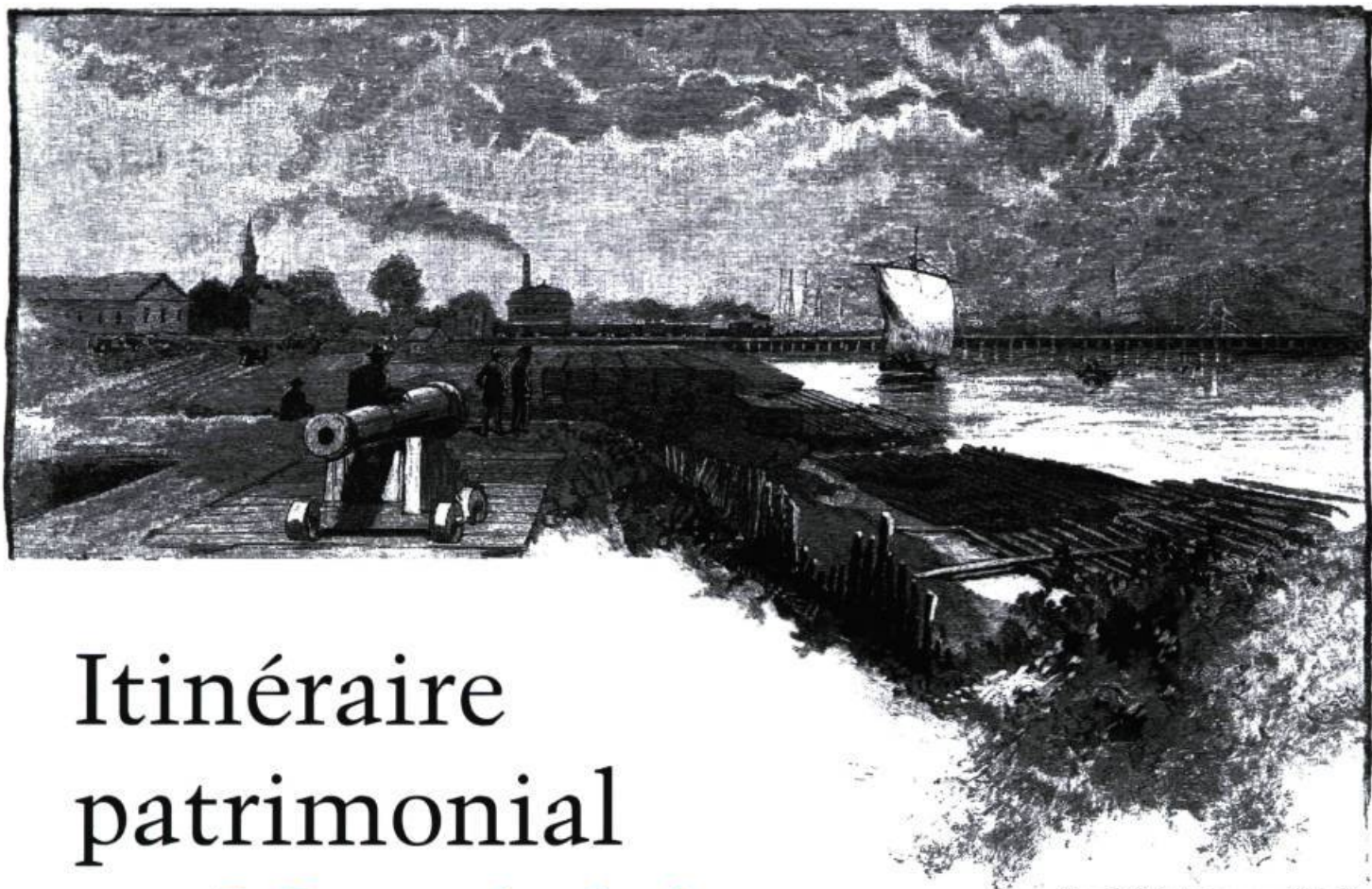
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, G. (1994). Itinéraire patrimonial en Montérégie. *Continuité*, (60), 14–17.



*Vue de Saint-Jean-sur-Richelieu
de G. M. Grant, 1882.*

Itinéraire patrimonial en **Montréal**

PAR GILLES LABERGE



La Montérégie se classe parmi les régions les plus riches du Québec pour son patrimoine bâti composé principalement de constructions datant du XIX^e et du début XX^e siècle. Trois pôles géographiques sont particulièrement significatifs : l'axe fluvial, étroitement influencé par le développement de Montréal ; le corridor de la rivière Richelieu, aux traditions agricoles, militaires, commerciales et industrielles établies de longue date ; et la zone du piémont des Appalaches, aux couleurs davantage britanniques, précocement industrialisée et liée au développement économique de la Nouvelle-Angleterre.

UN CŒUR QUI BAT TOUJOURS

En Montérégie, les dernières terres ont été colonisées pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. On retrouve fréquemment dans la partie

*Le presbytère St-Mark de Longueuil
construit en 1893 est aujourd'hui un centre
voué à la musique.*



Le Fort Lennox à l'Île-aux-Noix. Construit au début du XIX^e siècle, le fort témoigne à l'instar d'autres complexes, d'une vie militaire active en Montérégie.
Photo : Parcs Canada

moins urbanisée des constructions vieilles de deux siècles. À Saint-Lambert, sur la Rive-Sud en face de Montréal, subsiste un bel ensemble d'anciennes maisons de ferme en pierre remontant au régime français, soit l'ex-seigneurie de La Prairie. Le cœur des villages et des petites villes présente un potentiel patrimonial et leur noyau institutionnel est habituellement bien conservé : église, presbytère, cimetière, sacristie, couvent, collège et place publique. Dans la majorité des cas, une rue principale aboutit au cœur du village et reflète la vieille trame d'occupation du sol.

En Montérégie comme ailleurs, les moyens de circulation jouent un rôle important dans la vie socioéconomique. Ainsi, près de la gare, construite le plus souvent en périphérie comme à Saint-Jean-sur-Richelieu ou à Saint-Bruno, du quai ou du débarcadère, on retrouvera des magasins généraux, des hôtels et des auberges, des élévateurs à grain, des moulins à vent, à eau, à farine, à carder ou à scier. De tels témoins subsistent à Frelighsburg, à l'Île-Perrot ou encore à Verchères.



Le moulin à vent de Notre-Dame-de-l'Île-Perrot.
Photo : ministère de la Culture

À l'occasion, des chemins de rang, comme celui de Calixa-Lavallée ou de la région de Brome-Missisquoi et de Napierville, offrent une implantation homogène et harmonieuse du bâti avec le paysage agricole : intégration à l'environnement, densité, rythme, disposition traditionnelle des façades, qualité des sites. Les maisons de bois, avec leurs corniches et leurs multiples moulures, leurs lucarnes en saillie et leurs longues galeries, confèrent un charme particulier au paysage. La présence d'un cours d'eau ajoute une percée visuelle intéressante.

Plusieurs croisées de chemins de campagne aménagées à proximité d'un cours d'eau peuvent donner naissance à un petit hameau où dominent quelques bâtiments de services tels un magasin général, un restaurant ou un entrepôt.



Maison ancestrale située à Verchères.
Photo : Diane Giard



L'église de l'Acadie, un monument légué par l'Église catholique et protégé par le ministère de la Culture.
Photo : Diane LeBlanc

C'est le cas des hameaux de Aubrey, Allan's Corner, North Georgetown, Bridgetown et Sainte-Justine-Station.

Dans les villes plus importantes, la zone patrimoniale à protéger en priorité sera le vieux quartier. On a ainsi mis en valeur, au cours des dernières années, les richesses architecturales du Vieux-Longueuil, de Saint-Lambert, de Huntingdon, de Saint-Hyacinthe et de Saint-Jean-sur-Richelieu. Compte tenu de leur valeur patrimoniale, on a accordé à certaines villes la désignation d'arrondissement historique ; c'est le cas de La Prairie, de Boucherville et de Carignan.

Un marché public trône souvent à proximité du vieux quartier ou de la place publique dans les villes d'une certaine grandeur : Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Sorel,

POUR UN PATRIMOINE MIEUX COMPRIS ET MIEUX PROTÉGÉ

Les municipalités régionales de comté (MRC) et les municipalités se voient conférer de plus en plus de pouvoirs et de responsabilités en ce qui concerne l'aménagement et la gestion de leur territoire.

Lors de l'établissement d'un premier schéma d'aménagement en 1986, toutes les MRC devaient identifier et protéger leurs ressources patrimoniales et environnementales. Certaines MRC (Brome-Missisquoi, Jardins-de-Napierville, Bas-Richelieu) ont profité de l'exercice pour dresser des bilans systématiques et très détaillés de leurs richesses.

En vertu de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, toutes les MRC doivent désormais procéder à une mise à jour de leur schéma d'aménagement pour l'adapter aux besoins actuels. Des consultations auprès des diverses ressources et forces du milieu sont prévues.

En Montérégie, un groupe de travail associé à la table Patrimoine-Histoire, le Comité aménagement, composé de représentants d'associations et de professionnels, a entrepris depuis un an l'étude des schémas des quinze MRC de la région. Une grille d'évaluation globale a été appliquée aux divers patrimoines : esthétique, bâti, naturel, écologique, savoir-faire et archéologique. À l'heure actuelle, les travaux sont passablement avancés.

Dans une prochaine étape, il y aura contact avec les forces vives œuvrant sur le territoire de chacune des MRC. Le « flambeau » sera alors transmis aux organismes locaux pour qu'ils enrichissent, au besoin, le bilan et qu'ils défendent leurs richesses patrimoniales lors des consultations publiques.

H. Archambault

Longueuil, La Prairie, Valleyfield. Lieu de rencontre et d'échange par excellence, il est aussi le site de manifestations politiques et socioéconomiques.

D'anciennes maisons de ferme en pierre du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, menacées de démolition, ont été protégées et classées. On en retrouve un assez grand nombre sur le territoire montréalais. Elles traduisent divers modes de vie et témoignent des influences architecturales françaises, britanniques et américaines. La plupart du temps, les bâtiments de ferme sont aménagés à la périphérie de la maison afin de limiter les dommages en cas d'incendie. Ces ensembles présentent un potentiel patrimonial élevé.

LA FOI QUI TIEN LES MONUMENTS DEBOUT

Les temples religieux, surtout ceux de foi catholique, sont généralement de facture monumentale, à l'image du rôle de la religion dans la société québécoise. Le ministère de la Culture a protégé, en Montérégie, neuf constructions de facture traditionnelle rattachées au catholicisme, le plus souvent avec dépendances et annexes ; ces monuments sont situés à Boucherville, Saint-Mathias, La Présentation, Rouville, Sorel, Châteauguay, L'Acadie, Saint-Hilaire et Vaudreuil. Trois églises de la communauté anglophone ont aussi bénéficié d'un statut particulier : Christ-Church de Sorel, Saint-Luke's de Waterloo et Saint-Georges de Clarenceville.



*Vues du bas de la rue
Principale à Verchères, au
début du siècle et
aujourd'hui.*



Après les couvents et les collèges locaux il y a une vingtaine d'années, les presbytères subissent les effets de la baisse de la pratique religieuse par la population. Certains presbytères trouvent heureusement une nouvelle vocation ; ils sont convertis en centres d'accueil ou en centres communautaires. Ces édifices souvent prestigieux et qui ont toujours joué un rôle communautaire doivent, dans la mesure du possible, être préservés de la démolition. Sur le plan architectural, avec le manoir et quelques résidences cossues de l'élite locale, les presbytères servaient de modèle à toute la population.

En Montérégie, le presbytère-chapelle a connu de nombreuses adaptations à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. La jeune paroisse, de création récente, mettait sur pied ce premier bâtiment, souvent en pierre des champs, avant d'entreprendre la construction d'une église des années plus tard. L'Acadie et Belœil ont conservé ce type de bâtiment, mais il a disparu à Boucherville, à Saint-Rémi et à Mercier notamment.

Le paysage architectural montréalais compte aussi plusieurs maisons prestigieuses : des manoirs d'influence anglaise des années 1850, tels ceux de Saint-Ours, de Saint-Mathias ou de Rouville-Campbell, et des résidences de personnages politiques. La résidence d'été, d'influence néo-gothique, du gouverneur général à Sorel, la maison natale du premier ministre Honoré Mercier à Sabrevois et de Charles-Michel de Salaberry à Chambly sont des témoins éloquents de l'architecture du XIX^e siècle.

GRANDEURS ET MISÈRES DE LA VIE MILITAIRE

Des complexes militaires liés au passé, et parfois considérablement mutilés ou reconstitués, subsistent à Chambly (vers 1755), à Saint-Jean-sur-Richelieu (début XIX^e siècle), à l'Île-aux-Noix (le fort Lennox, début XIX^e siècle) et à Kahnawake (le fort Saint-Louis, fin du régime français). Des blockhaus, datant du début du XIX^e siècle, sont toujours visibles à Coteau-du-Lac et à Lacolle.

Au siècle passé, les militaires occupaient en permanence leurs fortifications et leurs casernes ; des résidences pour officiers et d'autres constructions utilitaires (aujourd'hui désaffectées, démenagées ou démolies) ont donc été érigées, principalement au début du XIX^e siècle, à la périphérie des forts Chambly et de



*Construit en 1863,
le vieux marché
abrite aujourd'hui
la Société historique
de La Prairie.*

L'INTÉGRATION DES ARCHIVES, POUR NE PAS PERDRE LE FIL

La seigneurie de La Prairie, concédée en 1647, est la plus ancienne seigneurie en Montérégie ; elle est étroitement associée à la communauté des jésuites depuis ses origines. Aujourd'hui, le fonds administratif, conservé aux Archives nationales du Québec, renferme plus de 20 000 pièces notariées portant sur la gestion du territoire de 1647 à 1860, en plus de multiples autres dossiers de référence.

Quoi faire avec cette masse de documents parfois illisibles et renvoyant à des données spatiales et humaines très pointues pour cette grande seigneurie mesurant deux lieues de front sur le fleuve Saint-Laurent sur quatre lieues de profondeur ?

Dans le cadre de programmes ponctuels d'aide financière, des micro-ordinateurs ont été acquis par la Société historique de La Prairie et une double reproduction microfilm-papier des archives a été effectuée. Des bénévoles intéressés à recenser tous les patronymes figurant dans les archives furent jumelés à des équipes de jeunes travailleurs bénéficiant de programmes de création d'emploi. Au fil des mois et des années, les fiches descriptives ont été systématiquement transférées sur ordinateur grâce à un logiciel convivial de base de données.

Parallèlement, on a procédé à un inventaire et au dépouillement systématique de toutes les cartes concernant la seigneurie et son vieux village. Des cadres de repérage les plus précis possible ont été établis à partir de ces cartes en compatibilité avec le cadastre en usage actuellement. Pendant ce temps, d'autres bénévoles compilaient aussi sur informatique les données rétrospectives de l'état civil pour la paroisse de la Nativité de La Prairie et les banques de photos anciennes pour les associer à des emplacements précis dans la seigneurie.

Les travaux sont avancés et les chercheurs peuvent déjà fouiller la mémoire informatique du passé de La Prairie.

Société historique de La Prairie

Coteau-du-Lac. Ces îlots, composés de bâtiments prestigieux étroitement associés à la présence des fortifications plus imposantes, sont littéralement méconnus et sous-exploités. C'est le cas du village militaire de Chambly avec l'église Saint-Stephen, la maison Whitehead, le manoir Yule, les résidences d'officiers et les bâtiments utilitaires : boulangeries, brasseries, écuries.

Plus rares sont les interventions au niveau paysager. Le « carré » royal de Sorel, vraie place royale, a été aménagé à la fin du XVIII^e siècle. Sorel était alors une ville de garnison britannique. Le site du vieux manoir de Saint-Hyacinthe est maintenant transformé en parc public, conformément aux volontés du dernier seigneur. Le patrimoine naturel est d'une grande richesse en Montérégie. À titre d'exemple, citons le mont Saint-Hilaire, centre écologique fragile et riche de minéraux rares qui a reçu le statut de première réserve de la biosphère de l'UNESCO au Canada en 1978.

La flore luxuriante donne des allures de jardins publics aux petits cimetières d'antan. Ces derniers sont surtout associés à d'anciens lieux du culte de la communauté anglophone et situés parfois dans des rangs aux côtés d'un ancien temple, souvent en ruine. Assurer la conservation et voir à l'entretien de ces espaces seraient pour la société contemporaine une façon de rendre hommage à ses bâtisseurs.

Le patrimoine architectural de la Montérégie reflète 300 ans de traditions, d'usages et de coutumes. Depuis 30 ans, ici comme ailleurs au Québec un effort a été déployé pour sauvegarder et mettre en valeur ces richesses.

Gilles Laberge
Historien archiviste

Bibliographie

EN COLLABORATION, *Les chemins de la mémoire*, Tome 2, Québec, Commission des biens culturels, 1992, 565 p.

FOURNIER, Rodolphe, *Lieux et monuments historiques du Sud de Montréal*, Saint-Jean-sur-Richelieu, 1976, 316 p.

LABERGE, Gilles, *Portrait culturel de la Montérégie*, Tome 2 : « La Montérégie et ses patrimoines », Conseil culturel de la Montérégie, 1993, 51 p.

L'été de l'île de Grâce

Madeleine Ouellette-Michalska



«Un livre fort, dense et émouvant. Un roman inoubliable...»

Gilles Crevier, *Journal de Montréal*

«Un vrai roman, un grand roman et des personnages, hommes ou femmes, avec lesquels à coup sûr, on tombe amoureux...»

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

«Une écriture lumineuse (...) un très beau roman impressionniste.»

Francine Bordeleau, *Le Devoir*

351 pages, 19,95 \$

AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE